

## Le monde islamique du VIII<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle

Sur les vestiges des empires, celui d'Alexandre, celui de Rome et plus à l'est celui de la maison des Sassanides, des forces vives, sorties de la péninsule arabique dans la quatrième décennie du VII<sup>e</sup> siècle, érigèrent un jeune empire. En 711, la conquête arabe s'étendit ensuite des confins atlantiques de l'Hispania wisigothique aux marges indiennes du Sind.

C'est en 751, en Asie centrale, à Talas, que le choc se produisit avec l'empire chinois dont les frontières ne devaient plus jamais être bousculées par des assauts venus du monde islamique. Dès le VII<sup>e</sup> siècle, les armées arabes tentèrent la conquête de Constantinople.

L'histoire islamique s'ouvre sur le monde par une forte et victorieuse offensive. Elle a pourtant commencé par quelques batailles plus rudimentaires pour le ralliement des villes et des tribus du Hedjaz dans la péninsule arabique. C'est la première fabrique de l'état islamique, assis sur une révélation faite à son Prophète Muhammad d'un « Coran en langue arabe » (Coran, XII, v.2). Car au début de cette étonnante épopée il faut situer un événement d'une portée considérable : la révélation du texte fondateur du dernier monothéisme, un texte court, divisé en 114 chapitres ou « sourates ». Ce texte, révélé en arabe, est sacré dans son fond comme dans sa forme. Il sera un des vecteurs de la diffusion d'une culture arabophone, à l'œil comme à l'oreille. Dès la fin du VII<sup>e</sup> siècle, pour les premières inscriptions conservées, l'arabe s'impose visuellement dans l'espace d'une vie partagée par des populations qui, pour de long siècles encore, ne sont pas majoritairement converties à l'islam, pas *musulmanes*. En revanche bien vite une communauté de langue, dont l'impact visuel est accentué par la réforme administrative du calife 'Abd al-Malik (685-705), va créer les conditions d'une unité de civilisation partagée et nourrie par les populations de l'empire islamique. Ce sont les habitants de Syrie, de culture sémitique, chrétiens de langue syriaque ; les Coptes d'Égypte ; les populations d'Iran, de souches très diverses ; celles, romanisées et chrétiennes, d'Espagne, mêlées aux invasions barbares des Vandales et des Wisigoths ; les Berbères d'Afrique du Nord, christianisés ou pour certains retournés au paganisme ; les Sogdiens d'Asie centrale et partout des communautés juives, éparpillées, numériquement importantes et qui seront pendant des siècles des relais majeurs de la civilisation et du commerce du monde islamique. De cette Babel de langues et de peuplements va naître une formidable culture *islamique*, qui formera un des trois blocs de civilisation du vieux monde, avec la Chine et l'Europe qui se nomme alors la Chrétienté.

De la conquête du premier siècle de l'Hégire jusqu'au XI<sup>e</sup> siècle, le monde islamique est dominé par un modèle utopique, celui d'un califat qui est censé unir sous sa houlette la direction de la communauté des Croyants

(*umma*) et la conduite de la chose publique (*mulk* ou *dawla*). La langue arabe domine son expression écrite et lettrée en tout point de son territoire. Cependant cette unité est d'emblée affectée par de graves divisions politiques et religieuses ; en 680 naît la première et irrémédiable déchirure de la Communauté à Karbalâ' (Irak). Là, Husayn\*, petit-fils du Prophète, fils de sa fille Fâtîma et de 'Alî, ayant refusé de faire allégeance au calife de Damas, d'une autre branche de la tribu du Prophète, est encerclé et assassiné par les troupes du califat. Ce martyr rencontré à Kerbela est l'acte tragique et fondateur de la partition effective de la Communauté, entre ceux qui se rattacheront à cet événement pour dénoncer sans fin le pouvoir dominant, les Chiïtes, et ceux qui constitueront une majorité le plus souvent au pouvoir, les Sunnites.

Ces querelles se cristalliseront dans la crise et la recomposition au XI<sup>e</sup> siècle. Un effondrement se produit : le *Dâr al-Islâm* (le territoire de l'Islam) se divise le long de lignes de fracture internes qui relèvent tant de l'opposition de sensibilités religieuses que de prise de conscience des différences de peuples et de langues. Le XI<sup>e</sup> siècle marque ainsi le retour achevé et triomphal du persan qui sera appelé à jouer le rôle de seconde langue impériale dans les territoires orientaux du monde islamique, de l'Anatolie à l'Inde, pour les siècles qui suivront. C'est alors que s'écrit le *Shâhnâmeh*, « Le livre des rois » rédigé en persan par Ferdowsî et dont l'ambition est de couvrir une période qui va de la création du monde jusqu'à la conquête de l'Iran par les Arabes. Mais le XI<sup>e</sup> siècle est aussi celui d'une nouvelle donne géographique : à l'ouest les « Francs » entament la reconquête de l'Espagne qui ne connaîtra plus de frein ; la Sicile est perdue ; Jérusalem est prise en 1099 aux dépens d'un monde islamique profondément fragmenté. Paradoxalement c'est aussi un siècle de conquêtes islamiques : l'Anatolie commence d'être enlevée aux Byzantins (bataille de Mantzikert, 1071) ; le royaume du Ghana est détruit à la fin du XI<sup>e</sup> siècle et l'expansion islamique reprend en Afrique subsaharienne ; le sous-continent indien est à nouveau entamé, plus profondément et surtout plus durablement à partir de cette même période.

Dans ce monde recomposé, dont l'unité linguistique est brisée, surgissent aussi de nouveaux acteurs qui tiendront désormais un rôle majeur dans l'histoire islamique. Ces nouveaux venus sont les Turcs, issus des steppes de l'Asie centrale. Certes ils étaient déjà connus avant cette période mais ne tenaient pas les rênes du pouvoir. En 1055 au contraire, ils s'emparent de Bagdad, la capitale du califat. Avec les Turcs naît le sultanat, la délégation d'un pouvoir de fait, militaire et financier, cependant que le calife incarne pour plusieurs siècles encore une fiction d'unité et la légitimité des origines arabes de l'Islam. C'est au nom du calife, que le sultan qu'il a investi, règne sur des territoires qui s'étendent de l'Anatolie, l'Iran oriental, jusqu'à la Méditerranée. A l'ouest cependant, deux califats rivaux se sont érigés, l'un à Cordoue (929-1013) ne lancera que de brefs éclats, tandis que l'autre, celui des Fatimides\* (909-1171), quittant ses bases arrières en Tunisie, se lance avec succès à l'assaut de l'Egypte et de la Syrie. Ils établissent en Egypte un califat chiïte, fondent le Caire (969) et sont les mécènes d'une glorieuse culture.

A l'ouest du monde islamique des empires berbères se sont établis dès la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle. Ils vont durablement unir, pour la première

fois, de part et d'autre du détroit de Gibraltar, l'Espagne arabe et le Maghreb. Malgré la pression de la *Reconquista*, l'occident musulman connaît entre XI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle un apogée culturel qu'illustre entre autres le nom d'Averroès (Ibn Rushd).

Dans les années 1220, les Mongols, population cousine des Turcs mais non encore convertie à l'islam, lancés par Gengis Khan déferlent sur le cœur oriental du califat, accumulant ruines et massacres sans précédent. En 1258, ils s'emparent de Bagdad, détruisent la ville, exterminent sa population et la famille califale. Seul, en Egypte, un pouvoir tenu par des mercenaires de classe servile, les Mamlouks, pourra les arrêter en 1260 ('Ayn Jalût).

Ici s'ouvre un troisième temps de l'histoire islamique : dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> siècle la partie orientale du monde islamique va peu à peu se recomposer ; un bloc syro-égyptien est contrôlé par les Mamlouks (1250-1517), bâtisseurs infatigables de près de 3000 monuments dans leur empire en 267 ans de règne et grands commanditaires d'objets de luxe. L'Iran est pour la première fois rétabli comme une unité politique dans ses limites d'avant la conquête arabe. Ces liens sont étroits avec l'empire chinois des Yuans\*, branche aînée de la famille mongole de Gengis Khan. La conquête mongole connaîtra une ultime et sanglante réplique, fondatrice cependant du grand empire de Tamerlan, dans le dernier quart du XIV<sup>e</sup> siècle.

A l'ouest du monde islamique, l'Espagne arabe jette ses derniers feux dans l'étroite enclave du royaume de Grenade (1237-1492) tandis que dans le Maghreb central et occidental s'est levé un pouvoir qui vise à refaire l'unité du Maghreb ; ses échecs seront à la mesure de ses ambitions mais laisseront des vestiges architecturaux superbes à Fès, Marrakech et Tlemcen. Mais c'est un monde épuisé, exsangue que quitte en 1382 le grand historien arabe Ibn Khaldûn, pour aller servir le sultan du Caire, « métropole de l'Islam » selon ses propres mots. Face au sultanat mamlouk, dont le colosse s'affaisse, l'Anatolie est fédérée par une dynastie turque, celle des Ottomans\*. Ils établissent leur première capitale à Brousse, puis la déplace en Europe à Edirne (Turquie), l'antique Andrinople. Enfin ils achèvent le rêve poursuivi depuis le VII<sup>e</sup> siècle en prenant Constantinople le 29 mai 1453, mettant fin à l'empire byzantin.

Le quatrième temps de l'histoire islamique offre une physionomie bouleversée par rapport à celle du premier tableau. Trois grands empires se partagent désormais l'ensemble des territoires ; tous les centres de décisions politiques et artistiques oeuvrant pour les commandes de cour, sont situés dans la part orientale du monde islamique. Ce monde est désormais dominé, de Constantinople à Delhi, par une langue commune de culture, le persan.

Mehmet le Conquérant appartenait encore à un monde de transition historique et artistique. C'est aux souverains du XVI<sup>e</sup> siècle, Sélim Ier et son fils Soliman\* le Magnifique (r.1521-1566) qu'il revient d'avoir pleinement donné à l'empire ottoman sa forme et son expansion maximale. Les Mamlouks sont vaincus en 1517, et les Ottomans annexent ainsi la Syrie et l'Egypte, puis le Maghreb est conquis jusqu'au Maroc, qui seul demeurera un royaume indépendant. Sous le règne de Soliman l'expansion ottomane reprend en Europe orientale avec la conquête du Royaume de Hongrie

(bataille des Mohacs, 1526). L'Irak et le Caucase seront âprement disputés entre les Ottomans et leurs voisins chiites, les Safavides\*.

Ces derniers, d'origine turque, sont souvent pris en tenaille entre les Ottomans à l'ouest et les Moghols\*, en Inde. Ils demeurent cependant sur le plan artistique les grands arbitres de la période. Les artistes *'ajami* (iraniens) dominent l'atelier impérial du palais ottoman ; dans la seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle ce sont des peintres iraniens qui vont former le cœur des ateliers de peinture du Grand Moghol. A partir de 1598, Shâh Abbâs le Grand (1588-1629) lance un vaste programme d'aménagements urbains à Isfahan qui suscitera l'admiration des voyageurs européens.

En Inde, un roitelet déchu venu d'Afghanistan sème les germes de ce qui sera le plus grand empire islamique : l'empire moghol. En 1526, la bataille de Panipat lui ouvre le continent qui est déjà en partie islamisé, depuis le XI<sup>e</sup> siècle au moins. Les « Grands Moghols », Akbar (1555-1605), Jahangîr (1605-1627), Shâh Jahân (1627-1658) et Awrengzeb (1658-1707) étendent peu à peu le pouvoir moghol jusqu'à dominer la totalité de l'Inde. Elle restera bien entendu, avec ses 100 millions d'habitants à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, majoritairement non musulmane, mais fortement islamisée dans sa culture. Aux noms d'Akbar, de Jahangîr et de Shâh Jahân sont attachés de grandes réalisations artistiques dans le domaine du livre et dans celui de l'architecture dont le Taj Mahal, bâti sous le règne de Shâh Jahân.

Le XVI<sup>e</sup> siècle, on ne le sait guère, est un temps de splendeur, un second apogée de l'Islam, bien au-delà du Moyen-Âge où l'on est souvent tenté de le cantonner.

Le début du XVIII<sup>e</sup> siècle amorce un déclin dans chacun de ses domaines ; les Ottomans reculent en Europe, après l'échec du siège de Vienne (1683) ; les Safavides sombrent sous les assauts d'un usurpateur afghan ; l'Empire moghole, arrivée au faite de son extension territoriale se décompose après la mort d'Awrengzeb.

La fin du XVIII<sup>e</sup> siècle marquera, par ses tentatives de réforme - en particulier chez les Ottomans - et par l'expansion européenne et son aventure scientifique (expédition d'Égypte, 1798), un nouvel âge, celui d'une quête parfois difficile de modernité. Mais cela est une autre histoire.

Extrait du catalogue de l'exposition